

Le traducteur

Les dockers venaient de jeter sans égard les bagages sur les quais. Dans le fracas et la poussière, Gwen vit que sa malle avait résisté au choc. Un porteur s'en empara et la hissa sur son dos.

Gwen lui fit un signe et ils s'enfoncèrent dans la ville. C'était après le port un dédale de ruelles éclairées par des lampions faiblards, une succession de maisons hautes aux façades défraîchies qui laissaient échapper des parfums d'épices et de fritures d'oignons qui piquaient aux yeux. Dans les escaliers étroits ou les placettes, les femmes de marins faisaient pousser des fleurs qui masquaient la misère de leurs maisons.

Gwen avançait d'un pas décidé. Courbé, le porteur le suivait sans se plaindre, malgré la lourdeur de la charge.

Dans ce labyrinthe, le jeune voyageur suivait l'itinéraire qu'il avait appris par cœur. Les points de repère qu'on lui avait indiqués défilaient sans accroc. De plusieurs maisons, des chants s'échappaient dans la nuit. Il n'en connaissait pas la signification, mais ils devaient dire le bonheur de se retrouver, les îles lointaines et les aventures viriles des bouts du monde.

Il touchait au but. Il vit la maison qu'on lui avait décrite. Une treille en cernait les ouvertures. Un compas de navigateur était accroché à la façade.

Le porteur déposa la malle devant la porte. Gwen lui glissa un billet dans la main.

Puis il frappa à l'huis. Une jeune femme aux yeux cernés de khôl lui ouvrit la porte. Elle le fit entrer sans s'attarder.

« Venez, il est là. »

Gwen pénétra dans une pièce à la lumière tamisée. L'homme qu'il venait voir était de dos, face à la fenêtre.

Grande carrure, épaules arrondies. La fumée de sa cigarette créait un halo autour de son visage.

L'homme se retourna. Une balafre lui tailladait la joue droite de l'oeil jusqu'à la mâchoire. Malgré cela son visage était beau et fin. Ces cheveux longs et châains étaient soigneusement attachés par un ruban pourpre. Ses yeux clairs et brillants ressortaient sur la peau tannée de vieux loup de mer qu'il devait être -On racontait que le capitaine Spiling avait navigué sur tous les océans... - Il le dévisagea de la tête aux pieds puis d'une voix puissante et sans appel lui demanda de s'approcher.

- Comment te nommes tu mon garçon ?

Sa voix était grave et profonde et son haleine sentait à la fois l'alcool et le tabac.

- Gwen, Gwen Le Géélec du comté de Lanester.

-Alors c'est toi qui sais lire le braénique?

-Oui, dit Gwen d'une voix légèrement tremblotante.

-Et bien nous commencerons demain ! D'ici là retourne voir Djamila. Elle te donnera de quoi te nourrir et te montrera ton lit !

Gwen acquiesça de la tête et tourna les talons. Ce premier entretien avec son patron lui semblait rapide mais satisfaisant.

Djamila, qui n'avait pas bougé, l'emmena dans la petite cuisine qui se trouvait à côté de la pièce principale et lui servit un bol de soupe. Déjà la nuit était tombée sur Cork et une pluie fine mais battante s'était mise à tomber. Il ne devait pas faire plus de cinq degrés en ce début d'hiver 1853. Djamila semblait jeune mais il avait du mal à lui donner véritablement un âge... vingt-cinq ou trente ans tout au plus... Elle avait le teint foncé et les cheveux noirs des gens du sud mais sa peau rayonnait d'une étrange lueur nacrée. Il n'émanait d'elle que grâce, douceur et sensibilité. Il se demanda si c'était la femme du capitaine, une simple domestique ou alors sa fille ramenée d'un de ces nombreux périple. Il essaya de lui parler mais seul un sourire se forma sur sa bouche.

Elle le laissa finir son repas puis l'emmena dans l'arrière cours. A la lumière d'une bougie Gwen put découvrir ses appartements. Il s'agissait d'une toute petite pièce qui devait probablement faire office de débarras en temps normal. Néanmoins une paillasse avait été installée à même le sol et une grosse couverture était posée par dessus.

Djamila lui laissa la bougie et lui fit comprendre qu'il faudrait se lever tôt le lendemain matin puis s'en fut en courant sous la pluie serrant son châle contre elle.

Gwen resta perplexe. Il se demandait si elle restait silencieuse à cause d'une excessive timidité ou si elle était réellement muette. Mais cette question ne le tracassa pas outre mesure. Il aurait probablement la réponse très vite.

Il jeta un coup d'œil à ce qui l'entourait. L'espace était exigü et sa malle avait été posée dans un coin. Elle lui servirait à la fois de placard et de table. Il était un peu déçu car il rêvait d'une vraie chambre avec une cheminée. Mais pour le temps qu'il allait passer là, celle ci ferait l'affaire ! Il fut content de pouvoir enlever enfin ses godillots et s'allonger. Le trajet avait été long. Une houle de trois mètres avait agitée la mer pendant toute la traversée et il avait vomi une bonne partie du voyage..

Il ne mit que quelques minutes avant de s'endormir.

Lorsqu'il ouvrit les yeux le lendemain matin, Djamila se tenait à ses côtés et le soleil traversait déjà cette humble pièce.

Elle lui avait apporté un lait chaud et une tranche de pain qu'il dû avaler rapidement. Le capitaine l'attendait déjà.

A peine fut-il arrivé dans son bureau qu'il l'amena dans une pièce cachée derrière un rideau dont Gwen n'aurait pas pu soupçonner l'existence la veille. Lorsqu'il entra il fut ébahi par le nombre de manuscrits qui s'y trouvaient. Jamais il n'en avait vu autant sauf dans la bibliothèque de sa paroisse. Tous les pans de mur en étaient entièrement recouvert... Seule une toute petite lucarne permettait de laisser entrer un faible rayon de lumière qui ne suffisait pas à éclairer complètement la pièce. Spiling alluma une bougie et la posa sur la table qui trônait au milieu, puis il alla directement en face de lui vers une étagère où se trouvaient entreposés de vieux grimoires jaunis. Il prit celui qui se trouvait sur le haut de la pile et le tendit à Gwen : « A toi de jouer, petit ! tu as deux jours pour me sortir tout ce qui se trouve dans le ventre de ce vieux document ! ».

Sur ces mots, il le laissa seul, le livre dans la main. Gwen s'installa à la table et l'ouvrit.

C'était un conglomérat de vieux parchemins et de cartes. Certaines pages étaient très abîmées et presque illisibles, d'autres contenaient des enluminures très bien conservées qui semblaient plus récentes. Quoiqu'il en soit, le texte était entièrement écrit en braénique, langue oubliée depuis longtemps par la majorité de la population celtique. Gwen l'avait apprise par mon grand-père qui la tenait lui même du sien.

Il y avait plus de cent cinquante pages et tout traduire en deux jours lui semblait une entreprise titanesque. De plus Spiling ne lui avait pas encore indiqué quel était l'objet exact de ses recherches. Néanmoins il s'attela à cette tâche telle une fourmi transportant un fardeau trop lourd pour elle.

Vers midi, Djamila lui apporta un potage au poisson et du pain ainsi que de nouvelles bougies. Elle resta un moment à l'observer sans parler ni faire un seul geste...probablement par peur de le déranger. Il commençait à trouver cette attitude déstabilisante. Il l'invita donc à s'asseoir sur la deuxième chaise de la pièce mais encore une fois elle ne lui répondit que par un large sourire. Peut être était-elle un peu attardée, se dit-il. Néanmoins son regard profond et pétillant laissait pourtant transparaître une grande vivacité d'esprit.

Il se replongea dans sa lecture comme si elle n'était pas là. Les premiers chapitres contenaient des informations de navigation et différents commentaires. Cela ne lui semblait pas très passionnant. Au bout de plusieurs heures, il pris donc l'initiative de sortir de son antre à la recherche d'un fil conducteur. Il trouva facilement le capitaine qui était attablé à son secrétaire, apparemment en train de rédiger une lettre.

Ce dernier l'écoula mais lui indiqua seulement que lorsqu'il aurait trouvé ce qu'il cherchait il le saurait.

C'est donc sans réponse qu'il retourna se plonger dans sa fastidieuse lecture. Il arrivait de mieux en mieux à déchiffrer ces vieilles lettres et au fil des heures ses yeux s'habituèrent à ce charabia. Ce n'est que tard dans la soirée qu'il alla se coucher sans avoir découvert le saint Graal. Le lendemain fut du même acabit si ce n'est que Spilling passa la tête de temps en temps pour lui demander si toujours rien ne l'avait interpellé.

Ce n'est qu'en fin d'après midi, qu'il remarqua, sur une des pages cette petite étoile presque anodine. Cette petite étoile qu'il avait déjà vu page 23 ainsi que, mince...où était ce déjà ? Page 47..et qu'il trouvait de nouveau page 125...une toute petite étoile à six branches perdue dans des inventaires ou des récits de tempête...si petite qu'il fallait avoir des yeux d'enfant pour la voir et ne pas la confondre avec une tâche d'encre. Il sentit les battements de son cœur s'accélérer. Il ne savait pas si c'était ce que Spiling attendait mais en tout cas c'était déjà une découverte !

Il prit une plume ainsi que du papier et commença à assembler les mots auprès desquels elle se trouvaient.

Très vite la phrase suivante se forma: « Le rocher du Santon rappelle toujours ses marins. Au pied du mat de la Galice, la fée des mers tu trouveras ».

Il déboula exalté, dans le bureau du capitaine : « J'ai trouvé, j'ai trouvé ! »

Fait moi voir ça, mon garçon ! Dit-il aussi exalté que lui.

... bien...très bien....« Le rocher des santons » dit-il comme pour lui même...où est-ce que cela peut bien se trouver ? Ce nom me dit quelque chose....

Il ouvrit les armoires de son bureaux et en sortit de très nombreuses cartes. « Tiens, prend celles là et moi je regarde le reste. »

Au bout d'une heure ils avaient localisé le rocher en question près des côtes bretonnes.

Deux jours plus tard, ils embarquaient sur le « Bout du monde » en direction du sud. L'équipage se composait d'une trentaine de marins. Spilling avait attribué à Gwen une petite cabine et Djamila dormait dans celle du capitaine (ce qui répondait à la question de Gwen concernant le type de relation qu'ils pouvaient avoir).

Très vite la houle se déchaîna et les nausées le reprirent. Le froid était tenace et l'hiver rude. Gwen ne comprenait pas la précipitation du capitaine pour ce départ. Il aurait pu attendre un mois ou deux

que le printemps revienne... les eaux étaient glaciales et ce serait du suicide d'y descendre. Djamila par contre était joyeuse et pleine d'entrain. Elle rayonnait littéralement. Tous les marins semblaient la connaître et l'apprécier. Apparemment le capitaine ne partait jamais sans elle.

Ils arrivèrent au large du rocher trois jours plus tard. Gwen n'était sorti de sa cabine que pour se vider les entrailles au dessus du bastingage. Il était épuisé. Plus jamais il ne remettrait les pieds sur un bateau !

La manœuvre d'approche fut laborieuse, beaucoup de récifs entouraient le Santon mais enfin ils jetèrent l'encre. Gwen se demandait bien quels marins le capitaine allait envoyer au fond de l'océan. Mais grande fut sa surprise lorsqu'il vit les matelots sortir de la cale une énorme caisse contenant une sorte de submersible métallique dont sortait de nombreux tuyaux et de grosses pinces probablement manipulables de l'intérieur. Un homme s'y glissa prestement et referma les écoutes. Il essaya les pinces puis fit signe aux matelots de mettre l'engin à l'eau.. Le capitaine coordonna les opérations par de larges mouvements de bras. Il régnait une grande effervescence sur le ponton. La plus excitée par l'aventure était de loin Djamila. Elle marchait en long en large et en travers. Son impatience était palpable...Gwen par contre, ne mesurant pas l'enjeu restait en retrait.

Il lui sembla que le sous-marin restait des heures dans les profondeurs de l'océan...

Au bout d'un moment, alors que Gwen allait retourner dans sa cabine un des câbles fut pris de secousses. Le capitaine appela alors tous ses hommes y compris Gwen et on remonta tant bien que mal l'engin à bout de bras et de poulies. Un gros coffre était coincé entre ses pinces. Son passager sorti de la cabine rouge et en sueur. Apparemment la tâche n'avait pas été être facile.

Le capitaine ordonna que l'on porte la caisse immédiatement dans sa cabine. Elle était lourde et il fallait être plusieurs à la pousser. Djamila fut la première à aider les hommes au grand étonnement de Gwen qui trouva que ce n'était pas là, la place d'une dame...Lorsque le coffre fut enfin passé par la porte, le capitaine la referma bruyamment, Djamila étant la seule invitée à rester. Personne ne semblait être au courant de son contenu mais tous prétendait qu'il s'agissait d'un trésor et la joie rayonnait dans les rangs. Le navire étant bien amarré, l'ambiance était à la détente. La mer s'était calmée depuis le matin et Gwen profita de ce répit pour essayer de se reposer un peu et grignoter enfin un morceau de pain. Mais il eut à peine le temps de monter dans son hamac que Spilling le fit appeler en urgence.

Lorsqu'il arriva dans la cabine du capitaine, Djamila était face à la fenêtre et son énervement n'avait pas faibli, le coffre grand ouvert...Gwen ne vit nul diamant ni ornement, seul un vieux manuscrit et de nombreux ustensiles rouillés qui traînaient au fond. Néanmoins Djamila et Spilling semblaient

exaltés. Gwen pensa en lui même que les matelots seraient déçus. Spilling ouvrit le manuscrit d'une dizaine de page et le tendit à Gwen : « lis ça ! » lui ordonna-t-il avidement. Gwen s'installa sur le bureau et commença sa traduction. Il s'agissait d'une sorte de recette et d'énigme dont il ne comprenait pas le sens contrairement aux autres.

En effet, au fur et à mesure de sa lecture Djamila sortait les objets du coffres et les plaçait de différentes manières. Spilling avait aussi fait venir celui que l'on surnommait le « doc ». Il possédait quelques flacons remplis de potions de couleurs verdâtres ainsi que de nombreuses herbes séchées. Gwen se demandait à quoi tout cet attirail pouvait bien servir, même si cela lui rappelait vaguement les ouvrages d'alchimie qu'il avait déjà eu l'occasion de feuilleter.

Leur tâche dura plusieurs heures. Les poudres et breuvages étaient versées d'un côté de l'assemblage puis distillées. Djamila y avait même ajouté une goutte de son sang comme indiqué dans le manuel. A l'autre bout, un breuvage marron sortait au goutte à goutte.

Gwen se demandait à quoi il était en train de participer. Serait-ce de la sorcellerie ? Une cérémonie satanique ? La découverte de la pierre philosophale ? Chacun était concentré sur sa tâche et aucun mot inutile ne sortait de leurs bouches. Gwen n'osa pas poser de question et se contenta de leur relire les phrases en faisant bien attention de ne pas se tromper sur le sens des mots.

Alors que la préparation touchait à sa fin, le capitaine s'arrêta. Il fixa les aiguilles de la pendule et à 19h00 exactement, il se plaça devant Djamila et d'un air solennel pris la parole :

« Cela fait dix ans jour pour jour que je t'ai recueillie sur cette île de méditerranée. Je t'ai soignée, nourrie, aimée, mais ta vie n'est pas à mes côtés. De la mer tu es venue, à la mer tu dois retourner. J'ai mis du temps pour le comprendre et l'accepter. Vas, maintenant. Tu resteras à jamais dans mon coeur ». Il la prit dans ses bras et l'embrassa.

Gwen se laissa gagner par l'émotion de la scène sans comprendre réellement ce qui était en train de se dérouler.

Les vents avaient tourné et le bateau se remettait à tanguer. Dehors la houle s'était formée et le ciel s'était obscurci. Gwen sentait de nouveau son ventre le déranger. Il était temps que cette cérémonie se termine.

Spilling attrapa le gobelet qui s'était rempli à moitié et le tendit à la jeune femme. Il s'échangèrent un regard qui en disait long sur leurs sentiments puis elle porta le verre à sa bouche. Au même moment une forte série de vague secoua le navire et Gwen trébucha. Lorsqu'il se releva Djamila n'était plus là mais une magnifique sirène trônait à sa place. Spilling lui ordonna d'ouvrir la fenêtre pendant que

le docteur et lui l'attrapaient par la queue et les épaules. J'eus le temps de voir une dernière fois le sourire rayonnant de Djamila ainsi que sa peau nacrée avant qu'elle ne retrouve sa liberté dans l'océan.

Spilling leva la main en geste d'adieu, une larme roulait sur sa joue. Seul le vent et la houle rugissaient, le silence le plus profond régnait dans la cabine. A l'extérieur un chant magnifique et déchirant s'éleva puis s'éloigna lentement jusqu'à ce que le silence règne à nouveau... Chacun était perdu dans ses pensées ou trop choqué pour dire quoi que ce soit. Le capitaine demanda à ses deux compagnons de conserver le plus grand secret au sujet de ce qui venait de se passer...mais qu'auraient-ils pu dire qui ne les aurait pas fait passer pour fou ?